

Toutes les Attaques allemandes échouent devant Verdun

Paris, 27 août. — Nous devons aux conditions atmosphériques qui persistent à être défavorables depuis trois jours une pénurie complète de nouvelles.

De l'aviation l'artillerie ne peut plus maintenant régler ses tirs.

Devant Verdun, trois essais successifs de réaction allemands contre le bois de Vaux-Chapitre ont échoué et n'ont donc apporté aucun changement à la situation.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 27 Août (15 heures)

Sur le FRONT DE LA SOMME, la nuit a été relativement calme. Le mauvais temps persistant a gêné les opérations.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, les Allemands ont dirigé, au cours de la nuit, trois attaques successives sur nos positions du bois de Vaux-Chapitre. Arrêtée chaque fois par nos tirs, l'ennemi a dû regagner ses tranchées de départ après avoir subi des pertes sensibles.

En LORRAINE, plusieurs coups de main sur nos petits postes entre ARRACOURT et EMBERHENIL ont été aisément repoussés.

En forêt d'Aprémont, la nuit a été agitée. Nos grenadiers ont livré des combats assez vifs à des patrouilles ennemies qu'ils ont dispersées.

Vers 22 heures, les Allemands ont attaqué sur un front de 800 mètres environ nos tranchées vers la Croix-Saint-Jean. L'ennemi, pris sous nos tirs de barrage, a subi un échec complet.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Du 27 Août (23 heures)

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front, où le mauvais temps continue.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 27 Août (12 heures 35)

Il convient d'augmenter de sept le chiffre des mitrailleuses prises par nous au cours des attaques signalées dans le Communiqué du 25.

Hier soir, 200 mètres de tranchées allemandes et une mitrailleuse sont tombés entre nos mains au NORD DE BAZENTIN-LE-PETIT.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité ENTRE LA SOMME ET L'ANCRE. Les ENVIRONS DE BETHUNE ont été bombardés au cours de la nuit.

Notre artillerie lourde a riposté sur les gares et les casernes utilisées par l'ennemi.

Une mine a explosé PRES DE LA COTE 60 sans occasionner de dégâts.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Du 27 Août (21 heures 30)

Le mauvais temps ininterrompu depuis vingt-quatre heures a, dans une certaine mesure, gêné les opérations. Nous avons toutefois réalisé quelques progrès au nord-ouest de Ginchy.

Dans l'après-midi, l'artillerie a montré de part et d'autre une grande activité. Le bombardement ennemi a été principalement dirigé contre nos tranchées de seconde ligne et a revêtu un caractère de particulière intensité.

Au nord de Longueval, quelques dépôts de grenades ennemis ont été détruits. Nous avons fait exploser des mines entre Neuve-Chapelle et Armentières. Les Allemands ont également fait sauter deux au sud-ouest d'Auchy et au sud du saillant d'Ypres sans qu'il en soit résulté de dégâts.

La nuit dernière et ce matin, 59 prisonniers, dont 4 officiers, sont tombés entre nos mains au sud de l'Ancre.

Les Allemands font prévoir le Recul

Paris, 27 août. — Une Note officielle insérée dans les journaux allemands cherche à rassurer le public, que l'indéniable progrès de l'offensive franco-britannique inquiète.

« La France et l'Angleterre ont employé contre nous, après une préparation de plusieurs mois, tout ce qu'elles avaient de soldats, de canons et de projectiles. Qu'ont-elles obtenu après une lutte de quarante-huit jours et en consentant les plus lourds sacrifices ? Un enfoncement de la ligne, qui au point le plus saillant atteint à peu près un demi-centimètre. C'est ainsi sans doute qu'elles voudraient nous faire parcourir — nous, ce sont les troupes héroïques qui leur opposent cette merveilleuse résistance — la longue distance qui nous sépare de la Meuse.

« Le pire qui puisse nous arriver serait que nous fussions amenés, comme nous l'avons fait sur la Marne il y a deux ans, à abandonner une partie du terrain conquis pour raccourcir notre front et pour offrir sur des positions brillamment organisées, à un ou deux centimètres plus à l'est, la même résistance que nous maintenons en ce moment sur la Somme.

« La Note se garde d'indiquer l'échelle de la carte où les positions perdues par l'armée allemande depuis le 1er juillet tiennent en un demi-centimètre. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que cette Note rassurante admet cependant la possibilité de l'abandon des lignes actuelles. C'est la première fois, depuis le début de l'offensive, que l'hypothèse est envisagée.

Deux Officiers allemands meurtriers sont condamnés

Le Havre, 27 août. — Il y a quelques mois disparaissaient successivement, dans des conditions mystérieuses, un châtelain des environs de Bruges, M. d'Udoux d'Acoc, et son garde-chasse. Ce châtelain ayant à ce moment-là comme hôtes deux officiers allemands avec qui il avait eu des discussions assez vives parce qu'ils faisaient abattre des arbres de son parc pour les expédier en Allemagne, la rumeur publique accusa ces deux officiers de la double disparition. L'autorité allemande essaya d'étouffer l'affaire, et emprisonna même le curé de la paroisse, qui avait recommandé les défunts au prêtre.

Cependant, le prince de Stolberg et le comte Gagera, officiers de l'armée allemande, ont été traduits en conseil de guerre sous l'inculpation de double assassinat et de complicité. Le prince de Stolberg a été condamné à mort, mais sa peine a été commuée. Le comte Gagera a été condamné à dix ans de travaux forcés. C'est le chauffeur des deux officiers assassins qui les a dénoncés. Témoin des deux crimes, il a tout raconté. Devant l'évidence de son témoignage, il a bien fallu poursuivre et condamner les deux hobereaux du kaiser.

UNE VISITE du Président de la République au Front de la Somme

Paris, 27 août. — Le président de la République, accompagné de M. Aristide Briand, président du conseil; du général Rogues, ministre de la guerre, et du général Joffre, s'est rendu aujourd'hui dans la Somme où il s'est rencontré avec le général Douglas Haig et avec le général Foch.

Le président M. Briand, le général Rogues et le général Joffre ont ensuite visité les troupes et des cantonnements.

Hommages polonais à Brindejonc des Moulinais

Paris, 27 août. — Le télégramme suivant a été adressé par les Polonais de Moscou en hommage au lieutenant aviateur Brindejonc des Moulinais :

« Un jeune héros de moins pour la France, un ami de moins pour la Pologne; celui dont l'envoie réunit Paris et Varsovie en une seule journée, et qui nous disait que les prières de sa mère adorée le rendaient invulnérable, meurt pour la gloire de la France et pour la liberté des peuples. Les Polonais d'ici et, certes, de là-bas, adressent des condoléances à sa famille et à sa patrie. »

L'Assassin du « Lusitania »

Londres, 27 août. — L'officier commandant le sous-marin allemand qui coula le « Lusitania » était le capitaine Max Valentiner, fils du doyen de la cathédrale de Sonderburg. Le capitaine Valentiner, depuis son haut fait, a été décoré de quantité d'ordres, tels que : croix de fer de 1re classe, l'Ordre de Hohenzollern avec glaives, don personnel du kaiser, etc.

L'Allemagne cède à la Suède dans l'Affaire du « Themis »

Stockholm, 27 août. — Les longues négociations suédo-allemandes dans l'affaire du « Themis », vapeur suédois, capturé par les Allemands dans la Baltique, et conduit à cause du manque de charbon à un port suédois à l'île Gotland, ont abouti à la victoire des points de vue suédois.

Ni le vapeur ni la cargaison ne sont considérés comme prise de guerre. L'équipage de prise allemand partira immédiatement.

Troisième Tentative de Shackleton

Buenos-Ayres, 27 août. — Shackleton est parti de Punta-Arenas à bord du « Yelcho », pour faire une troisième tentative pour sauver ses compagnons.

Crise ministérielle probable en Hongrie

L'OPPOSITION VEUT LA CHUTE DU MINISTÈRE

Berne, 27 août. — On mande de Vienne au « Berliner Tageblatt » :

« L'opposition hongroise ne cache plus maintenant son intention de renverser le ministère actuel. Elle déclare d'ailleurs que si elle parvient à atteindre son but cela n'entraînera aucun changement dans la direction de la politique étrangère de la Hongrie. Le parti indépendant veut que le ministre des affaires étrangères soit obligé par une loi si c'est nécessaire, d'assister aux séances du Parlement pour y donner un aperçu de sa politique afin que les Chambres puissent la contrôler. »

APPEL AUX DELEGATIONS

Zurich, 27 août. — Le député comte Andrássy demandera la convocation des délégations.

Les délégations se composent de représentants du Parlement hongrois et autrichien, et sont l'instance parlementaire pour toutes les affaires communes de la monarchie des Habsbourg. Une condition préliminaire pour la convocation des délégués est la convocation du Reichsrath autrichien.

La nouvelle activité de l'opposition hongroise est due, incontestablement, à des différents intérieurs entre l'Autriche et la Hongrie. Les chefs de l'opposition ont déclaré vouloir poursuivre la guerre jusqu'à la victoire, et rester fidèles à l'alliance avec l'Allemagne.

« Les Pertes hongroises sont Colossales » avoue le Comte Tisza

Zurich, 27 août. — A la Chambre hongroise, le comte Tisza, interpellé sur les pertes en hommes de la Hongrie, a reconnu qu'elles étaient colossales. Il a ajouté que personne n'était plus fier que lui de ce sacrifice.

Cette déclaration, applaudie par la droite, a soulevé les protestations de l'opposition. Le député prince Windischgrätz a révélé que les casernes de Bohême étaient peuplées exclusivement par des troupes hongroises, tandis que les casernes hongroises sont pleines de troupes tchèques. Ces dernières sont envoyées au feu en cadres de 40 % de réservistes allemands ou hongrois.

700,000 Hectares de Bois détruits au Canada

30 MILLIONS DE DEGATS

Londres, 27 août. — Un rapport de la commission chargée d'enquêter sur les récents incendies des forêts du Canada établit que près de 700,000 hectares de bois ont été détruits et que les dégâts représentent une somme de 30 millions de francs.

Le sinistre est dû à des colons qui débroussaillaient par le feu.

L'Italie déclare la Guerre à l'Allemagne

(Voir en deuxième page.)

Ce que disent les Journaux

Paris, 28 août. — Tous les journaux commentent ce matin la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne.

L'Action française :

L'Italie, qui tient à ses droits de puissance méditerranéenne, devait rencontrer fatalement sur sa route l'Allemagne, dont l'Autriche n'est que le prolongement.

Le programme de pangermanisme d'une guerre qui tend à réunir l'Europe centrale était un danger pour notre sœur latine. Elle l'avait compris dès le début. Elle a voulu choisir son moment. C'est chose faite. Son énergique résolution sera saluée par l'applaudissement unanime des peuples qui combattent pour la civilisation.

La Victoire (Gustave Hervé) :

L'Italie est une de ces hautes personnes morales qui sortent grandies de cet affreux cataclysme, et dont la noble attitude empêche aux heures les plus sombres de désespérer de l'humanité.

Et, si nous nous réjouissons tellement en ce jour d'un geste qui au fond ne change rien à la réalité des choses, c'est qu'il ferme la bouche à la médisance et à la calomnie; c'est qu'il va nous permettre de clamer chez nous à tous les échos, sans crainte maintenant de trouver un seul contradicteur, que l'Italie est une aussi grande nation que la France, qu'elle a une aussi glorieuse histoire, un aussi glorieux avenir; c'est qu'il va nous permettre désormais de travailler sans obstacle à la grande œuvre de la Fédération des peuples latins.

L'Homme enchaîné :

Nous pouvons bien le dire à présent dans ce journal où nous n'avons jamais mis en doute la loyauté grande de la nation sœur pour laquelle nous avons toujours marqué plus que de la sympathie; les relations qui depuis mai 1915 existaient entre l'Italie et l'Allemagne laissaient planer certaine équivoque, certain malaise. Voilà l'équivoque et le malaise heureusement dissipés. Les ennemis qui sont les nôtres sont également les ennemis de l'Italie.

L'Humanité :

L'acte de l'Italie contribuera d'une part à rendre plus claire l'action diplomatique des alliés et d'autre part à assurer des concours peut-être on ne tardera pas à parler.

Sur le Front balkanique, les Serbes repoussent les Bulgares en leur infligeant de grosses Pertes

Paris, 27 août. — Sur le front balkanique il ne s'est rien passé d'essentiel. Le secteur de notre aile gauche est toujours le seul point où se déroulent des combats sérieux.

Serbes et Bulgares sont aux prises pour la possession de la voie ferrée de Monastir à Salonique, dans la région où cette voie contourne le lac d'Ostrov, et nos vaillants alliés serbes repoussent avec opini-

lément les attaques les plus acharnées des Bulgares.

Plus au nord, l'ennemi a renouvelé ses efforts dans le voisinage du Kukuruz pour enrayer l'offensive des alliés. Il n'a pas prononcé moins de cinq contre-attaques successives contre Vetrenik.

Décimées sous les feux de l'artillerie serbe ces troupes ont subi un sanglant échec.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

Du 27 Août

SUR LE FRONT DE LA STRUMA, notre artillerie a continué à bombarder les organisations de l'ennemi. Un bataillon bulgare, pris sous le feu de nos batteries, s'est dispersé avec des pertes.

Canonade intermittente du LAC DOIRAN à MAJADAC.

A L'OUEST DU VARDAR, les Bulgares ont renouvelé leurs tentatives contre VETRENIK (nord-ouest de Kukuruz). Cinq attaques successives menées avec une extrême violence ont été brisées par les tirs de l'artillerie serbe.

DANS LA REGION DU LAC OSTROVO, les combats se poursuivent avec acharnement, notamment à l'ouest et au nord-ouest du lac, où plusieurs attaques bulgares ont été repoussées par les contre-attaques de l'infanterie serbe.

Dans la journée du 25, deux monitors et un croiseur anglais ont bombardé les FORTS DE CAVALLA, qui avaient été occupés, sauf un, par les Bulgares.

L'Attitude de la Roumanie

LES INQUIETUDES DE LA PRESSE BOUCHE

Paris, 27 août. — L'anxiété des empires du centre et de leurs journaux va croissant au sujet de l'attitude de la Roumanie. Tour à tour, les journaux allemands ont envisagé différentes hypothèses qu'on peut résumer ainsi :

1. La Roumanie restera neutre. C'est évidemment le but de toute la campagne allemande. Il convient toutefois de remarquer que la presse germanique et bulgare ne semble plus guère croire à cette éventualité.

2. La Roumanie se contentera de laisser passer à travers son territoire les troupes russes marchant contre les Bulgares par la Dobroudja. Par la voix autorisée de M. Radoslawof, président du conseil, les Bulgares ont fait connaître qu'ils ne considéraient point que cette éventualité dût les braver avec les Roumains. Au contraire, les Allemands ont laissé entendre qu'ils en feraient un « casus belli ».

3. La Roumanie, non seulement laissera passer les troupes russes par son territoire, mais encore interviendra elle-même par les armes.

Ici, les puissances du centre se montrent incertaines de la forme que pourra prendre cette intervention. Sera-t-elle dirigée uniquement contre l'Autriche-Hongrie, puisque c'est seulement du côté de la Hongrie que sont tournées les aspirations nationales de la Roumanie ? Ou bien verra-t-on les troupes roumaines marcher à la fois contre les Autro-Hongrois et contre les Bulgares ?

Les inquiétudes que ces questions font naître expliquent les efforts désespérés auxquels se livre la propagande germanique. Reste à savoir si ces efforts ne sont pas voués à un irréparable échec.

Berne, 27 août. — La « Rheinisch Westfälische Zeitung », organe des grands métallurgistes de la région rhénane, écrit :

« Il est probable que la Roumanie ne déclarera pas la guerre à l'Autriche-Hongrie. Le danger provient de ce que le gouvernement roumain pourrait être incapable de s'opposer au passage des troupes russes à travers la Dobroudja. En cédant au désir de la Russie, la Roumanie entrerait en fait dans la guerre. »

LE PARTI ROUMAIN RUSSOPHILE

Bâle, 23 août (transmis de Bucarest). — La presse russeophile de Roumanie demande l'intervention immédiate de la Roumanie dans la guerre contre les Bulgares, ces derniers, par leur offensive en territoire grec, ayant rendu la neutralité de la Roumanie impossible.

FERDINAND DE ROUMANIE A JASSY

Zurich, 27 août. — Des nouvelles parvenues de Bucarest prétendent que le roi se rendrait incessamment à Jassy. Le général Ilesco aurait reçu en audience particulière le baron Hammerstein, attaché militaire allemand.

MODIFICATIONS DANS LE HAUT COMMANDEMENT

Zurich, 27 août. — L'inspecteur Popovic a été nommé commandant de la première armée à la place de M. Aversescho.

L'APPEL DES DERNIERS RESERVISTES

Zurich, 27 août. — Les réservistes roumains qui n'avaient pas encore été rappelés sous les armes viennent d'être mobilisés.

Une Echance significative

Paris, 27 août. — La « Gazette de Lausanne » annonce que les bruits de la rupture entre le cabinet de Bucarest et les empires du centre a couru mercredi et jeudi en Suisse; ce bruit était anticipé. Il est certain que les articles mêmes des journaux de Berlin et de Vienne contribuèrent à l'accroître. N'insistent-ils pas sur les concentrations de troupes russes à Rani (Bas-Danube), sur les enquêtes aussi que les missions militaires allemandes ont poursuivies du côté des Portes-de-Fer pour connaître l'état exact des préparatifs roumains ?

Entretien du Ministre de Roumanie et de M. Sonnino

Rome, 27 août. — Le prince Ghika, ministre de Roumanie, s'est rendu à la Consulta; il a été reçu par M. Sonnino, avec lequel il a eu un long entretien.

UNE ZONE NEUTRE BULGARO-ROUMAINE

Zurich, 27 août. — Un télégramme de Bucarest à la « Koelnische Zeitung » prétend que les gouvernements roumain et bulgare se seraient mis d'accord au sujet de la création d'une zone neutre.

Varna bombardé par les Aviateurs russes

Pétrograd, 27 août (officiel). — Situation sans changement sur le front occidental et celui du Caucase.

Le 25 août, au point du jour, dans la mer Noire, des hydravions russes ont exécuté un raid contre Varna.

Ils ont incendié un navire qui se trouvait dans le port, ainsi que les travaux du port.

La Victoire italienne

Mort du Vainqueur de Monfalcone

Milan, 27 août. — Le général Chinotto, le vainqueur de la dernière bataille de Monfalcone, et qui avait été promu au rang de commandant de corps d'armée à la date du 12 août, vient de mourir à l'hôpital d'Udine. Avant d'expirer, le glorieux héros a demandé à être enveloppé dans les plis du drapeau italien, et ses dernières paroles ont été : « Vive la plus grande Italie ! » (Radio.)

Un Discours de M. Giolitti

L'ancien Président du Conseil désavoue ses Sentiments germanophiles

Rome, 27 août. — M. Giolitti, l'ancien président du conseil, dont la politique, aux premiers mois de l'année 1915, a été d'empêcher la déclaration de guerre à l'Autriche, et qui recommandait une neutralité établie à l'amiable avec l'Autriche et l'Allemagne, vient de prendre la parole pour la première fois depuis le début de la guerre à l'ouverture de la session du conseil provincial de Coni.

M. Giolitti, dans un important discours, a déclaré qu'il s'était fait une loi d'éviter toute allusion aux divergences d'opinions qui pouvaient avoir existé au sujet de la guerre, car il considérait comme une nécessité primordiale que l'unité absolue prévalût parmi les Italiens de tous les partis, jusqu'à la fin des hostilités, c'est-à-dire jusqu'à la victoire complète et jusqu'à la pleine satisfaction des aspirations nationales.

Le désaveu par M. Giolitti de ses anciens sentiments germanophiles est regardé comme la preuve que ce fin politicien considère la défaite de l'Allemagne comme désormais inévitable. (Radio.)

Aux Etats-Unis

L'Agitation des Cheminots

Washington, 27 août. — Hier après-midi, au Capitole, le président Wilson a conféré avec les chefs parlementaires au sujet d'un amendement à apporter au bill de la commission du commerce, en vue d'augmenter les frets par chemin de fer à la suite de l'augmentation de salaire des cheminots.

Les présidents des Compagnies de cheminots de fer se sont réunis. On croit qu'ils désirent s'en remettre à l'arbitrage de tous les différends avec le personnel. Les représentants des cheminots commencent à perdre patience; ils patient de proclamer la grève immédiatement si leurs desiderata ne reçoivent pas satisfaction sans conditions ou si le Congrès ne fait rien pour résoudre les difficultés actuelles.

LA GREVE IMMINENTE

Washington, 27 août. — On croit que les directions des Compagnies rejettent les propositions du président, tandis que l'attitude des ouvriers est des plus intransigeantes. Ils n'attendent qu'un mot d'ordre de leurs leaders pour quitter le travail.

La promptitude du Congrès peut seule empêcher le conflit.

La Crise alimentaire en Allemagne

Le Dictateur Ba'ocki fait appel aux Ruraux

Amsterdam, 27 août. — Von Bockel vient de lancer un appel aux Allemands. Il commence par dire « que la récolte de cette année est en général abondante et le bétail s'est remis des effets du manque de fourrage de l'an passé qui provenait de la mauvaise récolte ».

L'appel ajoute :
« Mais la continuation de la production agricole ne suffit pas; il faut encore que les produits agricoles soient judicieusement répartis entre les consommateurs. Des millions de soldats engagés sur le front dans la plus dure des campagnes doivent avoir une nourriture abondante et bonne. Il en est de même des centaines de mille de blessés des hôpitaux. D'autres millions d'hommes et de femmes travaillent également pour la victoire; il leur faut une nourriture suffisante pour pouvoir travailler... »

« Comme vous, ils ont des enfants qui pleurent quand leurs mères ne leur donnent pas les aliments nécessaires, et alors les parents perdent le courage et la force pour travailler.
« Nous devons donner des aliments aux hommes qui combattent dans les usines. Il incombe au reste de la population de donner dans ce but tout ce dont on peut se dispenser dans son ménage. On ne disait il y a quelques semaines : « Vous ne réussirez pas; il vous sera impossible de fixer à une paysanne les quantités de lait, de beurre et d'œufs qu'elle doit donner. » Je réussirai, répondis-je aux sceptiques. Ni le soldat, ni le blessé, ni le travailleur aux ruines, ni l'Allemand, ni l'enfant allemand des villes ne souffriront de la faim par la faute des paysannes allemandes, si celles-ci comprennent toute la gravité de la situation et la haute importance de leur devoir.

« L'aidé ne peut être donnée que grâce à la bonne volonté, à la perception intelligente et à la connaissance du danger qui menace chaque Allemand, l'Allemand, l'enfant allemand en cas de succès du projet ennemi de nous réduire par la famine.
« Partout, des restrictions sont nécessaires, et d'autant plus nécessaires que la guerre se prolonge. Ces restrictions doivent aussi augmenter dans les ménages des campagnards en cette troisième année de guerre. Quelque, à la campagne, consommez plus qu'il ne lui est absolument nécessaire, fût-ce même un demi-litre de lait, un demi-livre de beurre ou de lard, ou un œuf de trop, commet un péché contre la patrie.
« Une organisation sera chargée d'acheter le beurre, les œufs, les légumes, etc., dont on peut se dispenser à la campagne; cela servira à nourrir l'armée et les familles plus pauvres des grands centres.
« On ne peut pas obtenir de grands résultats par la force ni par le renchérissement incessant des denrées, dont les prix sont déjà devenus exorbitants par un grand nombre de familles. On n'atteindra au but que par la coopération patriotique et spontanée des populations rurales. »

LA SOCIÉTÉ DE GUERRE « POUR LA CHOUCROUTE »

Zurich, 27 août. — Après la Société de guerre pour le commerce des poissons d'étrang, voici la Société de guerre pour la choucroute. La « Mulhauser Volkszeitung » rend compte dans ces termes de l'important accord qui vient de s'établir entre la Société de guerre pour la choucroute et le fondé de pouvoir du chancelier :
« La Société de guerre pour la choucroute, d'accord avec le fondé de pouvoir du chancelier, a décidé, conformément à l'ordonnance du 5 août 1916, sur la préparation des légumes, que l'on peut encore faire jusqu'au 1er septembre 1916 des livraisons de choucroute aux particuliers sans son consentement. Ainsi, on s'efforce d'éviter un accaparement de la choucroute par le commerce. La Société établira d'ici le 1er septembre les prix et les conditions pour le commerce de la choucroute. »

Les Social-Démocrates et l'Alsace-Lorraine

Amsterdam, 27 août. — Toute la presse social-démocrate allemande, à l'exception de la « Leipziger Volkszeitung », fait le plus mauvais accueil à la résolution votée par la Conférence des neutres à La Haye sur la question de l'Alsace-Lorraine. Cette presse rejette toute idée de restitution à la France, à cause des grandes richesses minérales de ces provinces et sous prétexte aussi que la majeure partie de la population serait allemande de langue et d'origine.

Liebknecht va se pourvoir en Révision

Berne, 27 août. — Liebknecht va se pourvoir en révision. On doute dans les milieux juridiques que le pourvoi puisse être accueilli.

Bagarres sanglantes à Mulhouse

Genève, 27 août. — Il s'est produit la semaine dernière des bagarres sanglantes à Mulhouse. Ces bagarres ont été provoquées par le manque de vivres, et la tension laite entre indigènes et militaires a favorisé le mouvement de révolte, qui fut réprimé par la troupe.
On compte une vingtaine de tués et de nombreux blessés. Pendant deux jours, la population n'a pas eu le droit de sortir de chez elle, pour éviter toute aggravation de la situation.

Liquidation des Maisons de Commerce anglaises en Allemagne

Amsterdam, 26 août. — Le gouvernement allemand a ordonné par mesure de représailles la liquidation de onze maisons de commerce anglaises établies à Berlin.

Suppression de l'Exportation allemande en Norvège

Christiania, 27 août. — Les exportateurs allemands viennent d'aviser les négociants norvégiens que les envois de marchandises à destination de la Norvège ont été interdits. Les expéditions de charbon de terre sont depuis plusieurs jours arrêtées.

Conflit entre les Grecs et les Bulgares

La Ville de Drama refuse de livrer ses Armes

Salonique, 27 août. — Des comitadjis bulgares de Panitzas ont demandé aux autorités grecques de Drama la livraison du matériel de guerre.

Les autorités grecques ont refusé et ont fait transporter le dit matériel à Cavalla.

CONTRE L'ENVAHISSEUR BULGARE

Athènes, 26 août. — Le mouvement de défense contre l'envahisseur bulgare s'accroît. Le nombre des engagements volontaires augmente chaque jour, notamment parmi les Grecs de Macédoine. (Radio.)

LES VOLONTAIRES GRECS REJOignent SÈRES

Salonique, 27 août. — L'occupation de Demir-Hissar par les Bulgares a mis le comble à la colère populaire. Un bataillon de volontaires grecs est parti hier pour rejoindre les forces du général Christodoulos, et un second bataillon partira probablement aujourd'hui.

On annonce que la division grecque de Sères, qui résiste aux Bulgares, compte 250 morts, dont 16 officiers, et 780 blessés.

LA POPULATION GRECQUE ET LES COMITADJIS

Salonique, 27 août. — Les comitadjis bulgares et turcs commencent à infester les régions de Serai-Chaban, Dexato-Drama et Cavalla, terrorisant les populations, qui fuient ou qui s'arment pour résister à ces bandits.

LA GRECE NE PEUT PLUS RAVITAILLER LES TROUPES DE MACEDOINE

Athènes, 27 août. — Le gouvernement grec se préoccupe particulièrement du sort des troupes grecques restées dans la Macédoine orientale, et qu'on ne peut plus ni retirer ni ravitailler. Il est impossible, en effet, pour les alliés d'ouvrir leur front pour laisser passer les troupes grecques, parce que les Bulgares pourraient se précipiter derrière elles. D'autre part, si on envoyait des vivres, ils seraient sûrement capturés par les Bulgares. Ces difficultés insurmontables, qui peuvent amener un désastre, connues en Grèce, provoquent partout une grande émotion.

LES ALLIÉS NE SE DESINTERESSENT PAS DU MOUVEMENT PATRIOTIQUE GREC

Paris, 27 août. — Les puissances alliées suivent avec attention les progrès du retour de la Grèce à la vie nationale. Mais elles ont d'autres devoirs.

Le journal athénien le « Patris » écrit : « Les derniers événements politiques et militaires en Grèce ont donné lieu à un échange de vues entre les puissances de l'Entente, sur l'attitude qu'elles doivent tenir. La diplomatie de l'Entente se demande si les mesures stipulées dans la dernière Note suffisent à faire face à la nouvelle situation. »

Il n'est aucun motif de mettre en doute la valeur de cette information. Les alliés ne peuvent admettre que l'avance bulgare menace leur aile droite. Ils sont en droit de se demander si l'indifférence de l'état-major hellène n'est pas une sorte de complicité. Certes, le président du conseil, M. Zaimis, s'est montré lui-même d'une correction parfaite depuis le mois de juin, mais deux de ses collègues, le général Callaris, ministre de la guerre, et M. Charalambis, ministre de l'intérieur, pratiquent la politique qui valut jadis à M. Skouloudis sa chute, et au général Dousmanis, chef d'état-major, une mise en congé qui n'était qu'un compromis sans portée.

L'INCORPORATION DES BULGARES DE LA CLASSE 1917

Berne, 27 août. — La légation de Bulgarie à Berne annonce que la classe 1917 sera incorporée du 1er septembre au 1er octobre prochain.

Dans l'Armée grecque

Le Chef et le Sous-Chef d'Etat-Major relevés de leurs Fonctions

Athènes, 27 août. — Par décret royal en date de ce jour le général Dousmanis et le colonel Metaxas, chef et sous-chef d'état-major, sont relevés de leurs fonctions.

Le général Moschopoulos, qui commande le 3e corps de l'armée grecque et qui n'a jamais caché ses sympathies pour les alliés, est nommé chef d'état-major général.
Le général Dousmanis obtient un congé de quarante-cinq jours sur sa demande. Le colonel Metaxas est nommé directeur de l'école des capitaines.
Ces décisions produisent une grande impression.

Le Général Moschopoulos

Athènes, 27 août. — Le général Moschopoulos, qui vient d'être appelé à la tête de l'état-major, est âgé de soixante ans environ. C'est le plus ancien général de l'armée grecque. Brigadier au moment de la guerre balkanique, nommé divisionnaire au cours des opérations; très ferme partisan de l'Entente, il commandait le corps d'armée grec à Salonique lors du débarquement des alliés et entretenait les relations les plus cordiales avec le général Sarraïl.

Le général Moschopoulos est membre du Conseil supérieur de la guerre. C'est un tacticien de premier ordre, très en faveur, dit-on, auprès du roi Constantin.

La décision de remplacer le général Dousmanis fut prise durant les derniers jours de la semaine, au cours d'un important conseil des ministres. (Radio.)

Vapeur grec torpillé

Valence, 27 août. — Le vapeur espagnol « Antonio » a débarqué vingt-deux naufragés du vapeur grec « Léandre », qui a été torpillé.
Les naufragés ont été mis à la disposition du consul de France.

DEPECHEES DE LA NUIT

L'Italie déclare la Guerre à l'Allemagne

Rome, 27 août. — L'Agence Stefani publie une communication adressée par le gouvernement italien au gouvernement suisse le priant de porter à la connaissance du gouvernement allemand que l'Italie se considère, à partir du 28 août, en état de guerre avec l'Allemagne.

LE TEXTE DE LA COMMUNICATION

Rome, 27 août. — Voici le texte de la communication que le ministre des affaires étrangères a fait remettre au gouvernement fédéral suisse par l'intermédiaire du ministre d'Italie à Berne :

« Les actes d'hostilité de la part du gouvernement allemand à l'égard de l'Italie se succèdent avec une fréquence croissante. Il suffit de mentionner les fournitures répétées d'armes et d'équipements de guerre terrestres et maritimes faites par l'Allemagne à l'Autriche-Hongrie, la participation non interrompue d'officiers, de soldats et de matelots allemands aux différentes opérations de guerre dirigées contre l'Italie. »

« Ce n'est que grâce à l'assistance qui lui a été ainsi prodiguée par l'Allemagne sous les formes les plus diverses que l'Autriche-Hongrie a pu récemment concentrer contre l'Italie son plus vaste effort. »

« Il faut ajouter la remise par le gouvernement allemand à notre ennemi de prisonniers italiens évadés des camps de concentration austro-hongrois et réfugiés en territoire allemand; l'invitation adressée aux établissements de crédit et aux banquiers allemands, sur l'initiative du département impérial des affaires étrangères, d'avoir à considérer tout sujet italien comme un étranger ennemi et de surseoir à tout paiement qui pourrait lui être dû; la suspension du paiement aux ouvriers italiens des pensions qui leur viennent par suite de dispositions formelles de la loi allemande. »

Ce sont là autant d'éléments révélateurs

des véritables dispositions systématiques hostiles que nourrit le gouvernement impérial à l'égard de l'Italie. Un tel état de choses ne saurait être ultérieurement toléré de la part du gouvernement royal; il aggrave au détriment exclusif de l'Italie le contraste profond entre la situation de fait et la situation de droit qui résulte déjà du fait de l'alliance de l'Italie et de l'Allemagne avec deux groupes d'Etats en guerre entre eux.

Pour les raisons ci-dessus énumérées, le gouvernement italien déclare au nom du roi que l'Italie se considère, à partir du 28 août, en état de guerre avec l'Allemagne, et il prie le gouvernement fédéral suisse de vouloir porter ce qui précède à la connaissance du gouvernement impérial allemand.

La Déclaration de Guerre annoncée officiellement

Rome, 27 août (6 heures du soir). — La nouvelle de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne vient d'être publiée. (Radio.)

L'Allemagne accuse Réception

Amsterdam, 27 août. — Une dépêche officielle de Berlin dit que l'Italie a avisé le gouvernement allemand qu'elle se considère en état de guerre avec l'Allemagne à partir du 28 août.

800 Millions pour l'Armée roumaine

Bucarest, 27 août. — Un décret royal publié au journal officiel autorise l'ouverture d'un nouveau crédit de 200 millions de francs pour les dépenses militaires et besoins généraux de l'armée.
Cette somme porte à 800 millions les crédits extraordinaires pour l'armée accordés depuis trois mois.

VIENNE S'ILLUSIONNE ENCORE

Berne, 27 août. — Le « Neue Freie Presse », journal officiel de Vienne, publie le télégramme suivant de Bucarest : « Le conseil des ministres, qui était convoqué pour le 27, n'a pas eu lieu, ce qui permet d'envisager la situation avec calme. »
D'après l'opinion de certains milieux politiques, l'offensive bulgare n'amènera aucun changement dans l'attitude de la Roumanie. On peut en conclure que la Roumanie, en présence du danger extérieur qui la menace, entend se réserver une entière liberté d'action. Les dernières déclarations de M. Radoslawoff ont produit ici une très bonne impression. Le ministre de Roumanie à Sofia a rejoint son poste.

Avions alliés sur Gand

Amsterdam, 27 août. — Dans la matinée du 25 août, une escadre d'avions bombardés des environs de Gand. Les premières bombes ont été lancées à huit heures vingt. Le bombardement a continué jusqu'à huit heures cinquante-cinq.

Soudainement une grande explosion se produisit et une détonation qui dura quinze secondes fit trembler les fenêtres de la ville entière. Sans doute un dépôt de munitions avait sauté. Cinq minutes plus tard, une deuxième explosion eut lieu, de violence également. Les aviateurs avaient atteint probablement leur but. Le bruit court que les dommages causés sont très grands et que le nombre des victimes est très élevé.

Au cours de cette attaque, la poudrerie de Meirelbeke aurait sauté. Un zeppelin stationnant à Saint-Denis-Western aurait été endommagé sérieusement.

Les Finances autrichiennes en danger

Genève, 27 août. — La Banque impériale d'Autriche n'a publié aucun bilan depuis l'ouverture des hostilités, c'est-à-dire depuis plus de deux ans. Comme il fallait s'y attendre, les ennemis de l'Autriche en ont conclu que l'empire austro-hongrois marchait à la banqueroute, et en Bohême, on ne se gêne pas pour le dire ouvertement partout, à tel point que le gouvernement pensa que seuls quelques chiffres pourraient contre-balancer l'opinion fautive du public. L'étude de ces chiffres est loin de procurer l'apaisement souhaité, car ils sont plutôt une preuve accablante des dangers financiers graves qui menacent l'Autriche.

Avant la guerre, ce pays avait environ une dette de 13 milliards. A ce chiffre, il faut ajouter maintenant les dépenses de la guerre, qui à l'estimation même du gouvernement, s'élevaient à plus de 10 milliards de couronnes au 30 juin 1915. Comme les dépenses sont loin d'avoir diminué depuis lors, il n'est pas exagéré d'évaluer à 40 milliards la dette publique autrichienne au 30 juin 1916, ce qui, à 5 %, constitue pour cet empire un fardeau annuel de 2 milliards pour le service des intérêts. Il serait difficile de se trouver en présence d'un problème plus alarmant à résoudre.

Si la guerre dure encore une année, la dette autrichienne dépassera 50 milliards, et, comme les économistes autrichiens évaluent de 100 à 120 milliards la fortune publique du pays, la dette aura atteint une somme égale à la moitié de cette fortune.

Nouveaux Impôts autrichiens

Amsterdam, 27 août. — On mande de Vienne que les journaux annoncent que le ministre des finances prépare de nouveaux impôts directs et indirects particulièrement sur les tarifs postaux et sur les tarifs de chemins de fer afin de pourvoir au paiement des intérêts des emprunts de guerre qui atteignent environ 750 millions de couronnes.

Plus d'Union sacrée en Hongrie

Genève, 27 août. — Le « Berliner Tageblatt » dit que la séance orageuse de la Chambre hongroise marque la fin de l'union sacrée en Hongrie.

Encore un Irréductible pendu par les Autrichiens

Zurich, 27 août. — Sur un ordre de l'état-major de la marine de Pola, le capitaine Sanzo a été pendu pour haute trahison. Ce dernier, qui était un ressortissant des provinces irrédentistes, avait été fait prisonnier par les Autrichiens, qui lui ont fait subir le même sort qu'au malheureux Battisti.

En Portugal

Un Ministère d'Union nationale

Lisbonne, 27 août. — L'« Opinion » annonce que le Président de la République se propose de former un ministère de concentration. C'est dans ce but que M. Bernardino Machado fait appel au concours du parti unioniste qu'il souhaiterait de voir entrer dans le gouvernement. Celui-ci, en effet, est uniquement composé jusqu'ici d'éléments empruntés aux groupes « démocratique » et « révolutionnaire ».

Le président espère, par cette combinaison, mettre fin à toutes les querelles d'opinion. (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

Communiqué russe

Communiqué de l'après-midi

L'Avance russe dans les Carpathes et en Arménie

Pétrograd, 27 août.

Front occidental

Dans la région de la ferme Comarion, de vaillants éléments des bataillons lettons, ayant coupé en deux points la première ligne des réseaux de fils de fer de l'ennemi et fixé deux ancrés entre les passages formés, ont arraché ces réseaux au moyen d'un treuil avec tous les pieux sur une distance de trente pas. L'adversaire a fait feu sans succès contre les Lettons.

Dans la région du lac Brieviaty un de nos campements a été survolé par des avions ennemis qui ont lancé des bombes tuant l'aumônier Joachim Sedletzky au moment où il remplissait ses fonctions sacerdotales.

Sur le Stokhod, dans la région du village de Toboly, l'adversaire a bombardé violemment nos passages, tuant un vaillant commandant de régiment, le colonel Stokoff.

Dans les Carpathes, dans la région du mont Koverla, nos troupes ayant délogé l'adversaire d'une position sur la hauteur 1129, à cinq verstes au nord-est de la ville de Koverla, se sont emparées de cette hauteur, y faisant prisonniers 3 officiers et 146 soldats, et prenant 4 mitrailleuses. Notre avance continue.

Front du Caucase

Dans la direction de Diarbekir, des combats acharnés continuent. Nos colonnes ont atteint la rivière Maolat-Deressi, affluent de l'Euphrate, à l'est de la bourgade de Nourik.

Communiqués belges

Le Havre, 27 août.

Journée calme sur le front belge.

Communiqué hebdomadaire du 19 au 25 août

Le Havre, 27 août. — Cette période a été caractérisée par des bombardements assez intenses de nos avant-postes entre Nieuport et Dixmude. Les batteries allemandes ont particulièrement pris à partie notre position avancée d'Oudstuyvekenskerke.

Dans le secteur de Dixmude les duels d'artillerie se sont déroulés sans grande intensité. Les batteries belges de tout calibre ont exécuté divers tirs de destruction sur les organisations défensives ennemies aux environs de Dixmude.

Dans le secteur de Steenstraete-Bossinghe, l'artillerie et les mortiers de tranchées ont été souvent en action. Les tranchées adverses de Steenstraete et de Hetsas ont été violemment bombardées par les Belges. Une forte riposte de l'ennemi a eu lieu le 25 courant; des fractions d'infanterie ennemie ont tenté de traverser le canal de l'Yser à Ypres, au sud de Hetsas, pour pénétrer dans nos lignes.

L'action allemande préparée par de violents feux d'artillerie a échoué entièrement sous nos tirs de lance-bombes et de mitrailleuses. L'ennemi n'a pas pu pénétrer jusqu'à nos tranchées.

Communiqué italien

Duels d'Artillerie sur le Front italien

Nos Alliés élargissent leurs Positions sur le Mont Vallone

Rome, 27 août.

Le long du front du Trentin, l'ennemi a fait sur plusieurs points de violents tirs d'artillerie, de mortiers et de mousquetrie sans toutefois effectuer d'attaque d'infanterie.

Notre artillerie a contre-battu avec efficacité l'artillerie ennemie et a bouleversé les travaux d'approche de l'ennemi sur les pentes septentrionales du mont Cimone (vallée de l'Astico).

A la tête du torrent du Digon (Haute-Piave), nos troupes ont élargi vers le nord la possession de la position de la cime du Vallone.

Dans la zone de Gorizia et du Carso, on signale une plus grande activité de l'artillerie ennemie vers les ponts de l'Isongo et contre la ligne du Vallone.

Quelques obus sont tombés sur Gorizia et sur Romano.

La Confiscation du Palais de Venise

Rome, 27 août. — La décision qu'a prise le gouvernement italien à l'égard du palais de Venise, siège de l'ambassade d'Autriche près le Vatican, a rallié les suffrages de tous les partis. Dès la déclaration de la guerre, en effet, nombreux étaient ceux qui avaient envisagé la restitution de ce monument à la propriété nationale. Des manifestations s'étaient produites, des protestations s'étaient élevées. On rappelait qu'un instant d'inattention des diplomates en avait seul maintenu la possession à l'Autriche après la signature du traité de 1866.

Cependant, le gouvernement italien ne voulait pas alors céder aux suggestions populaires, et décida qu'il réglerait la question après la victoire. Mais, comme le rappelle l'exposé des motifs du décret d'hier, les multiples provocations de l'Autriche, ses exactions sa cruauté à l'égard des prisonniers, ses actes de vandalisme contre les glorieux monuments de la Vénétie, réclamaient d'éclatantes représailles. Ce sont ces considérations morales qui ont précipité la décision du cabinet. On estime dans les milieux officiels qu'une attitude moins énergique eût pu laisser croire à l'Autriche que l'Italie et son gouvernement étaient résignés à l'avance à tous les crimes. (Radio.)

Attentat contre Djemal-Pacha

Lausanne, 27 août. — D'après les bruits qui courent dans les milieux arabes de Lausanne, un officier de la quatrième armée turque, dont le frère, un notable de Beyrouth, a été récemment exécuté, aurait, il y a quinze jours, obtenu l'autorisation d'entrer au bureau de Djemal-Pacha pour s'entretenir personnellement avec lui. Mais, à peine introduit chez le commandant en chef des troupes de Syrie, l'officier déclara son revolver sur Djemal. Une balle traversa les joues du commandant, qui, feignant d'être atteint mortellement, se laissa tomber à terre. L'officier arabe, croyant avoir vengé son frère et atteint son but, se fit justice. Le mort fut instantanément rasuré, Djemal-Pacha appela à l'aide. On le transporta aussitôt à l'hôpital américain, où il a été soigné jusqu'à nos derniers jours.

L'Espagne et les Déportations de Lille

Madrid, 27 août. — Nous avons annoncé que le gouvernement espagnol, avait de prendre une décision au sujet de la demande d'enquête que lui a adressée le gouvernement français au sujet des agissements de l'Allemagne à l'égard de nos populations de Nord, allait consulter les autres puissances. Ce serait surtout l'opinion des Etats-Unis que l'Espagne tiendrait à connaître en la circonstance.

Certaines personnalités espagnoles estimaient la précaution inutile, l'Espagne n'ayant pas à connaître l'opinion des uns et des autres, attendu qu'en la circonstance sa conduite doit être dominée par deux faits : la mission spéciale et souvent difficile — par elle toujours remplie, nous devons hautement le reconnaître, avec un zèle et une bonne volonté inlassables — de représenter les intérêts français en Allemagne et en Autriche et la mission essentiellement humanitaire à laquelle s'est adonné le roi Alphonse XIII et à quoi il consacre tous ses efforts.

Ces deux faits, aux yeux de ces personnalités, placent l'Espagne à l'égard de la demande française dans une situation toute spéciale. Les ignorer serait donc envisager les choses sous un angle imparfait. Cette manière de voir serait d'autant plus juste que le roi d'Espagne s'est occupé très activement depuis quelque temps de la question des camps de réfugiés et qu'on a bon espoir que, grâce à ses efforts, cette question recevra bientôt une solution satisfaisante.

D'ailleurs, l'épouvantail de voir la neutralité espagnole compromise par l'acceptation d'une demande absolument naturelle n'émeut pas l'opinion. On assure également qu'au conseil des ministres, M. Burrell, ministre de l'Instruction publique, a parlé avec une chaleur extraordinaire en faveur de l'acceptation de la demande française disant que l'Espagne, en considération de son esprit de gentillesse et de chevalerie traditionnelle reconnu du monde entier, devait accepter la demande qui lui avait été adressée, ajoutant que c'était là pour elle une question d'honneur. Tous les ministres, à commencer par le président du conseil, se seraient ralliés à cette opinion.

UN CREDIT DE 2 MILLIONS POUR L'INTERNEMENT DES SUJETS BELLIGERANTS

Madrid, 27 août. — Un décret vient d'être promulgué ouvrant, après avis favorable du Conseil d'Etat, un crédit extraordinaire de 2 millions de francs pour l'internement en Espagne des sujets des nations belligérantes ou organisations de secours à leur profit.

LE SIÈGE DE MEDINE

Le Caire, 27 août. — Les dernières nouvelles parvenues du Hedjaz rapportent qu'un fort contingent de la garnison turque de Medine a entrepris une offensive contre les forces assiégées du chefir, mais celles-ci firent montre d'une vaillance admirable et mérita d'une savante tactique. Elles engagèrent les Turcs à les suivre jusque dans le désert; puis, par un mouvement enveloppant, les cernèrent, capturant de nombreux prisonniers et un matériel considérable.

Ce contingent, qui représente la plus grande partie de la garnison, ne tardera pas sans doute à se rendre, car dans la situation où il se trouve actuellement, il lui serait impossible de subsister, n'ayant ni eau ni provisions.

Les mêmes nouvelles annoncent également que les troupes du chefir ont occupé le village d'El-Khoula, à l'ouest de Medine.

Le Retour du « Deutschland »

ENTHOUSIASTE RECEPTION A BREME

Genève, 27 août. — De grandes fêtes ont eu lieu à Breme à l'occasion de la rentrée du « Deutschland ». Un banquet a été organisé par le Sénat, à l'hôtel de ville de Breme. Après le banquet, les officiers et les hommes de l'équipage se sont montrés au balcon, où ils ont été l'objet d'une manifestation enthousiaste de la part d'une foule évaluée à 18.000 personnes.

Le come Zeppelin, qui était parmi les invités, a été également très acclamé. Les démonstrations de joie populaire continuèrent jusqu'à la nuit.

Le Sénat a décidé de frapper une médaille commémorative.

Le président de la Société des armateurs propriétaires du « Deutschland », a donné des détails intéressants sur l'origine des sous-marins de commerce. Le chancelier a envoyé aux armateurs ses félicitations.

Le Voyage du « Deutschland » ne changera rien aux Relations germano-américaines

Berne, 27 août. — Le come Reventlow s'élève dans la « Deutsche Tageszeitung » du 26 août contre l'idée que l'on cherche évidemment à répandre dans le pays que le voyage du sous-marin « Deutschland » a pu avoir une influence positive quelconque sur les relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

« Quand l'ambassadeur Gérard, écrit le come Reventlow, déclara dans son entretien avec un rédacteur des « Dernières Nouvelles de Munich » que le voyage du « Deutschland » était l'événement le plus important qui soit survenu depuis longtemps en ce qui concerne les relations entre l'Amérique et l'Allemagne, nous sommes obligés de protester avec énergie et nous protestons aussi énergiquement contre les paroles qu'il a dites ensuite : « Le capitaine et les constructeurs du navire ont valu au peuple allemand en Amérique un grand succès politique. »

« Il ne pourrait être question de succès politique que s'il avait eu lieu sur le terrain de la politique et en faveur de la cause allemande. Or, nous sommes convaincus que la politique des Etats-Unis à l'égard de l'empire allemand et de la Grande-Bretagne ne s'écartera pas d'une centimètre de la ligne qu'elle a suivie et qu'elle aurait suivie même si le « Deutschland » n'avait pas accompli son voyage. »

Des Zeppelins sur Bergen

Copenhague, 27 août. — On mande de Bergen qu'une patrouille de zeppelins vient de survoler la ville. Deux d'entre eux se dirigeaient vers le Nord. Deux croiseurs et quatre contre-torpilleurs les convoyaient. C'est la première fois que des dirigeables allemands sont signalés dans une région aussi septentrionale. (Radio.)

Une nouvelle Infamie allemande

Londres 27 août. — A Newcastle et les environs, on vient de découvrir des milliers de blaizeaux à barbe d'importation étrangère contenant dans leurs poils des bacilles de la maladie du charbon. Les journaux disent que cette atrocité sans nom ne peut avoir été commise que par le même peuple qui a empoisonné les puits en Afrique et qui a montré ses instincts sauvages par ses crimes en Belgique.

Déjà, l'année dernière, le bureau de l'hygiène de Londres avait fait saisir des blaizeaux provenant de l'étranger et chargés aussi de bacilles épidémiques.

« Le Peuple allemand est incapable de prolonger indéfiniment la lutte », déclare un de leurs Socialistes

Berne, 27 août. — A propos du manifesté du Comité indépendant du professeur Scæfer, la « Leipziger Volkzeitung » du 25 août, organe de la minorité socialiste, fait remarquer que le peuple allemand n'est pas en état d'accomplir ce que les buts de guerre exigent, c'est-à-dire une prolongation indéfinie de cette lutte sanglante.

« Tous ces messieurs, écrit le journal, appartiennent, si l'on en excepte tout au plus les représentants des travailleurs nationaux, à la classe des 10.000 gros capitalistes. Les souffrances économiques de la guerre ne les touchent que dans une faible mesure. L'après souci de l'existence, de l'alimentation familiale, les efforts à faire pour se procurer le nécessaire ou pour trouver du travail ne gênent pas l'élan de leur campagne de conquêtes et d'annexions. Mais dans les milieux où se font ces questions-là, qui sont les questions graves du jour, on voit le monde et la guerre d'une tout autre façon. »

Cela explique pourquoi la classe des travailleurs, qui s'est rendue capable de jugement politique, combattrait de la façon la plus résolue les buts de guerre du comité indépendant, car il est clair que l'exposé de ces buts de guerre trouvera un écho violent chez nos adversaires. Il alimentera de nouveau leur haine. Ces buts de guerre signifient la prolongation de la guerre jusqu'en 1917-1918.

« Pour empêcher ce malheur il faut faire entendre puissamment la voix des travailleurs. »

Un beau Trait d'Intelligence tudesque

Zurich, 27 août. — Un vétérinaire de Cologne, en se promenant sur les bords du Rhin, à Koningswinter, voyant un enfant qui allait se noyer, se jeta dans le fleuve et le sauva. Il entra ensuite chez un mercier du pays pour acheter une chemise et un caleçon pour se changer. Le marchand lui demanda alors s'il avait sa carte de laine, autrement il ne pouvait rien lui vendre. En vain, le vétérinaire raconta-t-il son exploit, la chemise et le caleçon furent achetés. Le marchand doit respecter le cow-boy.

Tous les autres marchands firent le même accueil au malheureux sauveur. Enfin on lui recourut au maire qui voulut bien signer un bon spécial étant donné le cas exceptionnel. Le vétérinaire est encore à se demander si avant de porter secours à un naufragé il devra chercher une carte de laine.

En Angleterre

DE NOUVELLES USINES DE MUNITIONS

Londres, 27 août. — En vue de hâter la construction des dernières usines de munitions, le ministère des munitions anglais a décidé de constituer une équipe volante d'ouvriers du bâtiment. Les fonctionnaires chargés de la recruter devront veiller à ne pas embaucher d'ouvriers qui sont employés aux docks ou aux travaux agricoles. Par contre, le ministre des munitions est résolu, afin de se procurer rapidement la main-d'œuvre dont il a besoin, à suspendre éventuellement les entreprises de constructions privées.

Les Visites des Auxiliaires

LA VIOLATION DE LA LOI DALBIEZ

Paris, 27 août. — Les visites et contre-visites successives auxquelles sont soumis les auxiliaires ont causé, dans les milieux militaires, une vive émotion. M. Rognon, député du Rhône, dépose une demande d'interpellation sur les conditions dans lesquelles certaines catégories d'auxiliaires maintenus dans le service auxiliaire en application de la loi Dalbiez ont été soumis à une visite collective par une interprétation abusive de l'alinéa 9 de l'article 3 de cette loi.

L'honorable député du Rhône a déclaré à ce sujet à un de nos confrères :

« Voici des industriels qui, sur la garantie de la loi Dalbiez, ont ouvert leurs usines. Sur cette même garantie, ils ont obtenu des auxiliaires, qui, vous le savez, coopèrent directement, non seulement à la production, mais aussi à la défense nationale. Aujourd'hui, par une interprétation abusive, et variant suivant les régions, on les menace de leur enlever leur main-d'œuvre, du jour au lendemain, ouvriers, chefs de service et patrons! On conçoit aisément le désarroi apporté par cette façon de faire illégale. »

« La démarcation entre le service auxiliaire et le service armé était réglée dans la loi Dalbiez même par le règlement sur l'aptitude physique de 1905. Or, voilà que, pour contre-visiter ces hommes, ne pouvant pas toucher trop ouvertement au texte de la loi, on a modifié ou abaissé les conditions requises pour être versé dans le service armé. Et, sans entrer dans le détail de ces conditions, un peu ardues, on peut s'étonner qu'un homme qui ne pouvait être combattant à cause de sa vue il y a un an puisse aujourd'hui être versé dans le service armé malgré qu'il n'y voie pas davantage. »

« Au reste, non seulement la loi est violée, mais les instructions du ministre de la guerre ne sont pas observées. Une Note confidentielle très précise du ministre a spécifié que la situation de tout homme ayant subi deux visites qui l'ont placé et maintenu dans le service auxiliaire, doit être considérée comme définitive. Cette Note, en parfaite conformité de la lettre et de l'esprit de la loi Dalbiez, n'est pas respectée. Pourquoi? Les besoins? C'est une autre question. Le Parlement est là pour examiner les demandes du gouvernement, mais une loi régit une catégorie de Français, elle est leur garantie, elle demande que l'on reste dans la légalité. »

« Enfin, dit M. Rognon, en terminant, je ne crois pas que les hommes ainsi récupérés seraient un appoint intéressant comme combattants. Ils peuvent être un embarras, un poids mort que les régiments auront à traîner. »

Les Médecins anglais dans le Nord de la France

Paris, 27 août. — Dans l'étendue de la zone anglaise, mais surtout dans les régions voisines de la ligne de feu, ce sont les médecins-majors anglais qui ont soigné l'immense majorité de la population depuis le début de la guerre.

Voici quelques chiffres éloquentes : Dans la zone d'une seule année, les médecins anglais donnent 245 consultations par jour. Dans celle d'une autre année, ils ont accompli, d'octobre 1914 en avril 1916, 463 opérations importantes et traité plus de 16.000 cas.

Les médecins anglais ont eu à lutter contre les maladies ordinaires et contre les épidémies. Leurs ambulances se sont accrues presque partout de dispensaires où ils donnent des consultations. Ils ont même créé des hôpitaux d'enfants. Le médecin chef de l'un de ces hôpitaux est baptisé par ses petits protégés : « Le papa-anglais. »

Le Crime de la Rue Froissard

Paris, 27 août. — L'enquête sur le crime de la rue Froissard s'est poursuivie hier. Dans le long interrogatoire qu'il a subi, Luc, l'assassin survivant de M. Leroux, a persisté à prétendre avoir agi à l'instigation de Chevandrier, qui l'aurait persuadé qu'il s'agissait d'un simple vol. Son complice et lui-même étaient occupés, dit-il, à cambrioler le tiroir du bureau de l'employé principal de la maison de quincaillerie et ils venaient de s'approprier une somme de 646 francs quand l'arrivée de M. Leroux les dérangea.

Le misérable affirme ne pas avoir frappé ce dernier. Bien mieux, en voyant, prétend-il, son compagne faire feu sur le négociant puis le poignarder, il fut si surpris qu'il laissa choir la hachette qui venait de voler dans le magasin! A vrai dire, Luc n'avait au moment de son arrestation aucune trace de sang aux mains.

Le commissaire recherche si Chevandrier ne fut pas employé à un moment donné comme garçon de courses à la quincaillerie de la rue Froissard, ce qui éliminerait l'hypothèse d'un troisième personnage instigateur de la criminelle équipée.

BORDEAUX Il y a un an

28 AOUT 1915

Six avions allemands ont tenté de survoler et de bombarder Paris. Canonnés et pris en chasse par nos aviateurs, ils ont fini vers les lignes allemandes. Un d'entre eux a été abattu près de Senlis.

Les Etats-Unis réclament de la République d'Haiti la signature d'un traité étendant leur protectorat financier sur ce pays.

Foire de Bordeaux

Les Comptoirs

La Foire de Bordeaux ouvrira le mardi 5 septembre. Les comptoirs sont achevés. Ils sont, à partir du lundi 28 août, à la disposition des participants qui n'ont plus qu'à retirer leurs clés et s'y installer. On le voit, la Foire sera prête à l'heure dite.

Beaucoup de futurs visiteurs demandent si l'accès de la Foire sera libre ou payant. L'accès est entièrement libre. Les quinconces seront ouverts le jour et ne seront clôturés que la nuit, pour faciliter le gardiennage. Le public pourra donc pendant toute la journée circuler librement. La Foire est un marché; tout le monde peut y venir. Seule l'entrée des comptoirs peut être limitée par chaque participant au mieux de ses intérêts. C'est son bureau, il peut y recevoir qu'il le désire. Certains voudront laisser l'entrée libre pour que tous puissent apprécier leurs produits. D'autres ne voudront recevoir que les acheteurs possibles. D'autres adopteront probablement un système mixte recevant le matin les acheteurs et l'après-midi le public.

La Compagnie des chemins de fer de l'Etat vient de faire connaître au comité qu'elle accorderait pour les participants et visiteurs de la Foire des facilités semblables à celles déjà accordées par la Compagnie de Paris à Orléans. Le comité d'organisation lui en est sincèrement reconnaissant.

Enfin, pour faciliter le logement des étrangers qui viendront nombreux, le comité invite les personnes qui auraient des chambres meublées à louer à le faire connaître, en indiquant le prix, au Syndicat d'initiative, 7, cours Tourny.

Instruments agricoles, vitivinicoles et horticoles

Le commissariat des dits instruments prévient les intéressés que les derniers délais pour prendre part à la Foire de Bordeaux expirent pour cette section le 31 août.

Il est d'une importance considérable d'amener sur l'hémicycle des quinconces le plus d'instruments et produits possible. Les prix sont très réduits : 3 fr. le mètre carré en décount et 15 fr. en couvert.

Nous prions spécialement les membres du Syndicat des constructeurs et vendeurs d'appareils et produits agricoles de ne pas retarder, de se faire inscrire ou d'écrire au secrétaire général, M. Frantz Malvezin, à Caudéran, qui s'occupera de faire arrêter leurs places. Il n'y a pas une minute à perdre.

FAITS DIVERS

Noyade

Dimanche matin, vers neuf heures, un manoeuvre belge, Henri Wouters, 28 ans, célibataire, demeurant 23, rue Armand-Dulaumont, travaillait au déchargement d'une caisson de bois, à bord d'un vapeur amarré au bassin à flot n. 2, lorsque, poussant trop violemment une charrette chargée de bois, il tomba à l'eau, entraîné par le véhicule.

Malgré d'immédiates recherches, le corps du manoeuvre n'a pu être retrouvé.

Nos Bons Cambrioleurs

Pourquoi se gêner? Fracturer une serrure, escalader une fenêtre et s'introduire dans des appartements inhabités, n'est plus qu'un jeu pour les chevaliers de la pince. Ils opèrent maintenant sous les yeux de leur victime. C'est ainsi que, dans la nuit de vendredi à samedi, des montagnards ayant pénétré dans quelques conditions dans les appartements de la famille Bordes, rue Crémier, ont profité du sommeil de

Mlle Bordes — qui est souffrante — pour s'emparer de divers effets d'habillement dont les poches contenaient divers objets et une somme de 40 fr. En outre, avisant sur la cheminée des bijoux, ils n'ont eu garde de les oublier. Ils ont dû opérer si délicatement que ni la malade ni les parents qui reposaient dans la chambre voisine n'ont rien entendu.

Les vêtements ont été retrouvés le matin devant son domicile, impasse Bordes, par Mlle Teychaneyre, qui les a déposés au commissariat du onzième arrondissement. Mais les 40 fr. et les bijoux n'ont pas été retrouvés...

Rasoir et Revolver

RUE DE GALLES

Mahmoud Benferhat, né en Alger, chauffeur à bord du vapeur « Erdu » (de Nantes), passait dimanche soir rue de Galles, où, entre parenthèses, il a son domicile, et avait eu la semaine dernière, avec une Vénus de carrefour, sa voisine, une altercation violente au cours de laquelle celle-ci lui porta par tout le corps de multiples coups de bouteille.

Il en traînait encore la jambe huit jours plus tard. La fille Edouard (Marie-Louise), qui était sur son seuil, crut pouvoir railler : « Le voyez-vous, ce boîteux ! » s'exclama-t-elle.

Mahmoud Benferhat bondit sous l'injure, d'une jambe redevenue valide. Il se rua sur l'impétatrice et, dégainant son rasoir, il lui en tailla, copieusement la figure et un bras. La fille tomba, baignée dans son sang, cependant que ses chevaliers servants, accourus, roulaient de coups Mahmoud Benferhat, lequel, tout meurtri, s'alla constituer prisonnier au commissariat du sixième.

L'état de la fille Marie-Louise Edouard a paru assez grave pour nécessiter son transfert à Saint-André. Elle n'a donc pu aller à Lagardère. Aussi, M. Lagardère, l'actif commissaire du 11e, — a été à elle, à l'hôpital.

La fille Edouard lui a confirmé les faits ci-dessus.

AU PARC BORDELAIS

Dimanche après-midi, vers quatre heures, alors que l'affluence était, comme toujours, énorme au Parc-Bordelais, une rixe éclata entre des manoeuvres marocains qui étaient venus prendre un bol de grand air dans le magnifique parc. Des coups de revolver furent tirés et les agents de garde, accourus au bruit des détonations, appréhendèrent les Marocains dont aucun n'était, du reste, blessé.

Le groupe fut conduit à la mairie de Caudéran, suivi par une foule nombreuse.

AUX CAPUCINS

Dimanche soir, vers huit heures, les agents de service au poste des Capucins furent avisés qu'une bagarre avait éclaté sur le cours d'Espagne. Trois d'entre eux, les gendarmes Lachaud et Verger, et le gardien de la paix Bordonneau, accoururent sur les lieux et voulurent emmener un individu qui, ayant provoqué un attroupement, entravait la circulation.

Un jeune homme s'y opposa, braquant un revolver sur l'agent Verger et lui criant : « Lâche-le ou je te brûle ». Verger n'ayant pas, bien entendu, obtempéré, le jeune apache lui tira à brûle-pourpoint deux coups de revolver qui, par bonheur, n'atteignirent pas leur but.

L'agent s'étant lancé à sa poursuite, le jeune homme tira encore dans sa direction un troisième coup de revolver demeuré également sans résultat.

Entre temps, une marchande ambulante, la femme N..., bousculait les deux autres agents pour permettre à l'individu qu'ils emmenaient de leur échapper; ce qu'il a fait en laissant dans leurs mains, sinon son manteau, du moins son veston. Quant au jeune apache, son arrestation n'est plus qu'une question d'heures. On connaît, en effet, son identité : c'est le nommé D..., fils d'un marchand d'artichauts des Capucins.

PETITE CHRONIQUE

Le chapitre des vols. — On soustrait : le 22, dans un wagon en station quai de Bacalan, neuf bouteilles d'eau-de-vie au préjudice de la Compagnie du Midi; le 24, une petite montre en argent, dans la chambre de Mlle Marguerite Robert, rue Lucien-Faure; samedi après-midi, une petite somme d'argent dans le magasin de quincaillerie de M. Edmond Bely, rue Fondaudège.

A l'ombre. — Pierre B..., dix-huit ans, manoeuvre, et Paul B..., vingt ans, pour complicité de vol avec violence commis dans la nuit du 23 courant, cours Balguerie, sur M. Etillard, Paul B... est en outre inculpé d'insoumission à la loi militaire.

— Yvonne A..., vingt ans, domestique, pour vol de divers objets commis, samedi matin, à l'étalage d'un grand magasin du centre.

— Léandre L..., vingt-deux ans, manoeuvre, pour vol d'une somme de 520 francs, commis le 24 courant, au préjudice de M. Ruis Cobos, dans la chambre duquel il couchait, rue Bergeon.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 27 août

Bureau central météorologique de Paris

Les pluies ont continué sur l'ouest de l'Europe; en France, on a recueilli 17mm d'eau à Nantes, 7 à Paris, au Havre et à Belle-Ile, 5 à Lorient, 4 à Dunkerque, 2 à Brest, 1 à Bordeaux et à Nancy. Ce matin, le temps est généralement couvert dans le nord, nuageux dans le sud. On signale quelques pluies dans l'est.

La température est restée sensiblement la même dans nos régions. Ce matin, le thermomètre marquait 15° à Belfort et Clermont-Ferrand, 17 à Calais, au Havre et à Paris, 18 à Nancy, à Brest et à Nantes, 20 à Biarritz, 21 à Perpignan et à Marseille.

En France, la température sera relativement élevée. Des pluies orageuses sont encore probables dans l'Ouest et le Nord.

ÉTAT CIVIL

DECES du 27 août

Veuve Barrère, 79 ans, rue Beauduchou, 124. Dèbts militaire

Jean Carrère, 25 ans, 18e section d'infirmiers, hôpital militaire.

Teluterie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 28 août

Dans les paroisses : Ste-Croix : 8 h. 45, Mme veuve E. Paret, rue des Etiales, 7. Sacré-Coeur : 1 h. 30, Mme veuve D. Barrère, rue Beauduchou, 124.

St-Rémy : 4 h. M. L. Esbens, rue Audubert, 88. St-Augustin : 10 h. Mme veuve Plaubert, salle d'attente.

Autres convois : 8 h. 45, Mlle S.-M. Laplace, porte du Cimetière. 5 heures : M. A. Chanlou, porte du Cimetière.

CONVOI FUNÈBRE Mme Ernest Raymond, M. Jean Raymond, M. et Mme Alexis Raymond, Mme veuve Charrier, M. et Mme Martine et leur fille, M. et Mme Damoche, M. et Mme F. Damoche et leur fils, M. et Mme Baillis, les familles Raymond, Robert, Gluzin, Damoche, Jaramille, Casanovas, Roger, Hirschmann et Cazeau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Ernest RAYMOND, courtier en grains, leur époux, père, fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui aura lieu le mardi 29 courant, en l'église Saint-Amand de Caudéran.

On se réunira à la maison mortuaire, impasse Saint-Amand, 23, à neuf heures, d'où le corps sera conduit à neuf heures trente. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme Georges Lacoste (au front), M. et Mme Georges Lacoste, Mme Livran, vicomtesse de Mauclercq et leurs enfants, M. et Mme J. Mareilhac et leur fils, Mme de Nartigue, M. et Mme Daniel de Desplains et leurs enfants, M. et Mme Henri Bordessoulle et leurs enfants, les familles Changeur, Bigourdan, Henri Rey, O. Casy (de Paris), de Crazanne, Bernard, Blanche, Michel prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. William POUCHAN, leur frère, oncle, cousin germain et cousin, qui aura lieu le mardi 29 août, en l'église Sainte-Eulalie. On se réunira à la maison mortuaire, 29, cours d'Aquitaine, à neuf heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET INHUMATION

Mme veuve A.-J. Chanlou, Mme veuve L. Chanlou, Mme veuve Couty, M. et Mme A. Chanlou et leur fille, Mme veuve J. Chanlou et ses enfants, les familles Raybaud, Couty, Chauviac, Charles, Brut et Marquet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à l'inhumation de

M. Joseph CHANLOU, vérificateur des douanes, décédé à Alger, qui aura lieu le lundi 28 courant, à 5 heures. On se réunira à la porte principale de la Chartreuse, à quatre heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS

Mme V. Geoffroy, Mlle Henri Geoffroy (au front), Mmes Henri Geoffroy et leurs enfants, les familles Mazeau, Puypatat et Dussutoir, Mlle Trejude informent leurs amis et connaissances qu'une messe sera dite dans l'église Notre-Dame, mardi 29 août, à huit heures pour le repos de l'âme du

Sergent Gaston GEOFFROY, au 2e colonial, titulaire de la médaille du Maroc et de la croix de guerre, le 20 juillet 1916, leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et fiancé.

AVIS DE DÉCÈS

M. Paul Denis, M. et Mme Fernand Béguey et leurs enfants, Mlle Odette Denis, M. et Mme Emile Marroy font part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils ont éprouvée en la personne de

Mme Gabrielle DENIS, née MARROY, décédée le 20 courant à Logroño (Espagne) REMERCIEMENTS très sincères des milles Lormant, Saint Jean, Courbu. Mercredi, à neuf heures, en l'église Saint Pierre, pour le repos de l'âme de

M. Eugène LORMANT.

MESSE

Le Comité de N.-D.-de-Salut prient leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour

LES SOLDATS tombés au champ d'honneur, le mardi 29 août, à 8 heures, à la Cathédrale

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 27 août

Monté en rade :

Pontet-Cadet, st. fr., c. Robillard, de Barry

BASSENS, 27 août

Aux appointements :

Egersford, st. ang., c. X. Robert, de New-York.

St.-Louis, st. fr., c. Lacolley, de Glasgow

BLAYE, 27 août

Mouillé sur rade :

Luciline, st. ang., c. X., de New-York.

PAULLAC, 27 août

Montent :

Margaux, st. fr., c. X., du Havre.

Flandre, st. fr., c. X., d'Angleterre.

Thetis, st. ang., c. X., de Garston.

Lolla-Janssen, st. suéd., c. X.

Aux appointements :

Archibald-Roussel, 4-m. angl., c. X. Mentor, st. grec, c. Thesphiliatos, de Buenot

Virginia, st. fr., c. X., de New-York.

Hernani, st. suéd., c. X.

Dalmati, st. suéd., c. X.

Chronique du Département

Capeyron-Mérignac

CONVOI FUNÈBRE M. veuve Lagère, M. et Mme Bardeau, leur fille et petit-fils...

Talence

LES ALLOCATIONS. — Les allocations aux familles des mobilisés...

Langoiran

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme Gustave Dauty et leur famille...

Audenge

LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations du canton sera ainsi fait...

Castelnau-de-Médoc

FOIRE. — La foire annuelle sera tenue le premier samedi de septembre...

Paulliac

POUR LES MUTILES ET RÉFORMÉS. — Les mutilés et réformés de la guerre...

Lesparre

MARCHE du 26 août. Haricots, 80 fr.; pois, 45 fr.; pommes de terre...

Blaye

CITATION. — Est cité à l'ordre de la division le capitaine Daniel Delumeau...

Sainte-Foy-la-Grande

MARCHE du 26 août. — Cours pratiqués: Porcs gras, de 120 à 160 fr. pièce...

canards, 7 à 10 fr.; pintades, 7 à 9 fr.; pigeons, 1 fr. 50 à 3 fr.; canetons, 3 fr. 50, le tout la paire...

La Réole

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Pour violation de domicile, S... est condamné à 25 fr. d'amende...

Bazas

L'AFFAIRE D'AVORTEMENT. — Dans cette affaire, l'accusé ayant sollicité sa mise en liberté provisoire...

Landiras

L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment, Louis Sarpoulet, brigadier éclaireur au 15e dragons...

œufs, 1 fr. 50 à 1 fr. 90 la douzaine. Pommes de terre, 15 à 16 fr. l'hectolitre...

Bergerac

CITATIONS. — Le sergent Gervais, de la 4e compagnie de mitrailleuses du 308e d'infanterie...

Chronique Régionale

DORDOGNE

Londres, 26 août. — Essence de térébenthine. — Facile. — Disponible, 42 sh 1 d 1/4...

et en vue de l'ennemi pour chercher des secours et donner des renseignements sur la situation de ses camarades...

MEDAILLE MILITAIRE. — Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire: Antoine Delpy, de la 9e compagnie...

Guillaume Vernet, soldat de 1re classe à la 8e compagnie du 108e: « Bon soldat. Blessé très grièvement, le... septembre 1915, en

Essence de térébenthine. — Facile. — Disponible, 42 sh 1 d 1/4; juillet-août, incoté; septembre-décembre, 42 sh 10 d 1/4...

Le Directeur: Marcel GOUNOUILLHOU. Le Gérant: GEORGES BOUCHON. Imprimerie GOUNOUILLHOU, rue Guiraudo, 11, Bordeaux.

Vente publique judiciaire de marchandises avariées provenant du vapeur « AMIRAL FOURCHON ».

Le jeudi 31 août 1916, à 2 h. 1/2, il sera vendu aux enchères publiques, dans les Magasins Généraux, n° 176, rue Achaud...

VENTE JUDICIAIRE Ministère de M. TANCHON, huissier à Bordeaux.

Le mercredi 30 août 1916, à dix heures du matin, place publique Marché Grands-Hommes, Bordeaux...

MOTO New-Hudson 6 HP, 3 vit., débrayage, 2 pneus rech., compt. kilom., avec indic. de vit., éclairage électrique...

BAIGNOIRE chauffe-bain occasion, et n. fourna. à gaz. GRIFFOUL, 121, c. Saint-Jean, 121, couverture, plomberie.

ECONOMISEZ en faisant réparer vos machines à écrire, calculer, réparations garanties. Inter-Office, 52, all. Tourny, T. 9-61.

PLOMBIERS AUTOGENE demandés, très expérimentés au montage de chambres acides. Salaire 2 fr. 25 par heure. Travail assuré. Ecr. Société anonyme « LA CORNUBIA », Bordeaux-La Bastide.

Ptrole, sold. front, en perm. 30a. Isol. mor., dem. m. gr. 90-40. G. 400 V. Salyans, 7, cit. Béarn, Paris.

OUVRIERS arsenal Tarbes dem. perm. avec R. A. T. ou auxil. usine Bx, préférence La Souys. Ecr. Hubert, 35, r. Sainte-Croix.

SI VOUS AVEZ D'ARGENT venez le voir. M. Calaret, 6, r. Duranteau, 6, Bx.

STOCK vêtements de Travail Croisé bleu. Le meilleur marché. Petit, 7, r. des Guillemettes, Paris, 6.

AV. cause réduct. effect., sup. cheval entier, p. s. a., 6 a., grande origine, plein entraînement, sain, net, toutes garanties, sage, peut porter gros poids. M. G. VINSON, 10, rue Turenne, Bordeaux.

DAME REFUGIÉE, possédant plusieurs belles fourrures, dont une belle parure, écharpe et manchon en skungs, état neuf, désire les vendre prix bon marché, ainsi qu'un beau manteau en loutre forme godets. Pressé. S'adresser 87, avenue Coigny, 87, à LA ROCHELLE.

BASSENS TERRAINS à bâtir près des appointements. S'47, r. de Lyon, Bx.

20 bons ouvriers demandés comme laveurs et cuivistes à 90 c. et 1 fr. l'heure pour la fabrication du sulfate de cuivre. Salaires minimums 9 fr. 45 et 11 fr. 50 par jour et travail assuré toute l'année à tout ouvrier sérieux. S'adresser Société anonyme LA CORNUBIA, Bordeaux-Bastide.

75 fr. la tonne CHARBON DE TERRE FRANÇAIS. Robert, 5, rue Nouvelle, 5, PARIS.

ON DEM. jeune homme 15/16 a. connaissant travail bureau, 5 bis, rue Esprit-des-Lois, 5 bis.

ON DEMANDE apprenti cuisinier. S'adresser restaurant 27, rue Fondaudou, Bordeaux.

ON DEM. b. cuisinier pour restaurant 6, r. Honoré-Tessier.

MAISON LARUE dem. bas ouvrières brodeuses pr costumes.

AV. coffre-fort et bibliothèque, 31, place Pey-Berland, 31.

VENTE APRES DECES Petit meublé, 3 étages indépendants, av. balcons s. c. Alsace, 6 pièces meublées, 2 p. vid., loy. et imp. 1,200 fr. Bail. Pent rapport, 2,500 à 3,000 fr. A été tenu 40 ans par propre décod. Convientrait à veuve ou à jeune ménage. — Prix: 5,000 fr. Ec. Bittard, 30, r. Monadey.

LAMPE ÉLECTRIQUE GYP

AGENCE FRANCO-ANGLAISE 1, rue Esprit-des-Lois, Bordeaux.

DOCTEUR, santé délicate, désire situation médicale ou autre dans Sud-Ouest. Adresse journal.

DEM. empl. t. sér., cour. comm. vins, courtage, commiss. bon compt. Per. sit. Réf. Maquet, Havas.

SAGE-FEMME prend pensionnaire pr cuisine, ménage. Mme Chevallier, r. Judaïque, 140 bis.

GRANDES demandées, affaire sérieuse, petit cautionnement exigé. Ecr. DAVIS, Ag. Havas.

CHAT au comptant de trois litres cotés et non cotés. Agence ALPHA, 24, rue Tanesse, Bordeaux.

LAIT On-dem. parcs assés imp. prix avantageux. MIN-GUET, 12, rue Calvimont, Bdx.

ON DEMANDE gérant avec caution, au courant de la papeterie. S'adr. 194, r. St-Catherine.

ON DEMANDE jeunes gens et jeunes filles sans spécialité rue Eugène-Delacroix, 7, Bordeaux.

DOCTEUR à la campagne offre chambre et pension, air des pins et de la mer. Adr. bur. J.

DANS FAMILLE HONORABLE, chambres meublées av. ou sans pension, électricité. Adr. bur. J.

DEM. sténo-dact. cour. trav. bur. vins, 14, r. Fay, rez-de-chaussée.

AUTOS diverses neuves et occ., sidécar à v., 190, r. Judaïque.

Messieurs les Médecins en peine d'Urotropine sont priés de se rappeler que de l'Urotropine française. L'Urotropine ne diffère du produit allemand que par son impeccable pureté, qui défie toute analyse, et son prix extrêmement réduit.

M. Rodepierre, pharmacien à Prémery (Nièvre), enverra, à titre gracieux, un échantillon d'Urotropine et une brochure aux Médecins qui voudront bien le lui demander.

MAISON J. MAURIN Huile de Table, 1 fr. 90 le litre; Surfine, 2 fr. 10; Extra-douce, 2 fr. 30; et l'huile d'olive, 2 fr. 30, non logée.

SYPHILIS par 606 Contrôle de la Guérison par l'ANALYSE DU SANG. Institut Sérothérapique du Sud-Ouest. Renseignements gratuits par correspondance sans marque extérieure.

FERRO-COLLE colle liquide FER-BLANC Echantillon gratis franco. Pierre AUBERT, 68, rue des Dames, Paris.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carot, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des rétrécissements et des écoulements. A ROCHFORD, tous les Jours, Hôtel Lafayette, à midi.

Sommaires acheteurs forêts et tiges de bois sur pieds. Faire offres « BOIS », 87, bd Magenta, Paris.

ON DEM. un commis magasinier-expéditionnaire et des manœuvres emballeurs Etablissements Talbot, 39, rue de la Devise, Bx.

ON DEMANDE n° 4 (Grand-Debrun), Caudéran, une sténo-dactylo dame, d'un certain âge si possible.

ON VEUT ACHETER DEUX Léal, villa Flore, St-Jean-de-Luz.

F. chamb. déd. hôt. de la Paix, Lesparre (Gde). S'y adresser.

Industriel se chargerait du découpage de rondelles en fer et de fusées et bouch. d'obus. Px modér. Sad. M. P. SIGNOL, 28, r. J.-Duclos, St-Chamond (Lo).

2 VAPEURS récents à vendre. Portée en lourd 715 et 890 tx. Gimeaux, 5, allées de Tourny, Bx.

ON VEUT ACHETER DEUX STENO par correspondance en 12 leçons à 90 fr. Résumés, Abr. Brochure et 1er leçon 0 fr. 75 SOCIÉTÉ STENOGRAPHIQUE DE BORDEAUX, 15, rue Prévôt.

FOIRE DE BORDEAUX Expositors et visiteurs trouveront à l'Inter-Office, 52, allées de Tourny, machines à écrire neuves, occasions, reconstruites, etc. Localités, réparations, fournitures, sténo dactylographes à la journée. Téléphone 9-61.

MAISON DE CHAMPAGNE demande deux bons ouvriers pour réparation de peaux et grosses futailles, principalement de muids. Place sérieuse et bien rétribuée. Ecr. Maison Boucha fils et Co, 7, rue Lochet, EPERNAY.

Aéro Astra, 127, r. Bellevue, Billacourt, demande tourneurs profession., tourneurs réparations autog., monteurs mécanic., ajusteurs, tôliers (Bons salaires).

ON DEMANDE REPRESENTANT visitant dans tout le département papiers et bazars pour un article très intéressant. Bonnes références exigées. Marcel BERNHEIM, 29, boulevard Saint-Martin, 29, A PARIS.

AV. CHEVAL, 5 ans, 1m58, rue Benauge, 141, Bdx-Bastide.

CYCLES C. P. LAME HOMME P. CASTEX, 405, b4 de Caudéran, Bx.

Reformé n° 1, médaillé militaire, demande emploi d'encasement pour demi journées. Ecr. Doudou, 18, rue du Soleil, Bordeaux.

Monsieur honorable, courant assurances, accepterait place dans sérieuse Compagnie. Daville, bureau du journal.

Chasseur demandé. S'adresser au bureau du journal.

PERDU par jeune apprenti sautoir ou, jeudi, de 5 à 7 h. Rap. 60, cours Portal. Récompense.

PERDU boucle d'oreilles brillant de place Richelieu aux Colliennes. Rapp. 1, pl. Richelieu. Récomp.

4 BILLETS de 100 FRANCS perdus par un employé. Pr. rap. Bér. Ret. m. Latanne, 65, St-Jean-Rég.

Professeur latin, franç., grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

JE NE FUME QUE LE NIL

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 28 août 1916

(98)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

Le major Rupert, rétabli dans ses fonctions, s'y était retrouvé en même temps que Jean de Brault, et ces deux hommes de cœur, dont le plus jeune avait été affolé par le coup de foudre qui, parfois, nous frappe au moment où on s'y attend le moins, n'avaient plus qu'un souci: leur devoir.

On eût pu croire, à les voir l'un et l'autre causant cordialement, prêts à se prêter main forte, qu'ils avaient oublié le reste du monde pour ne songer qu'à la patrie en danger.

Entre eux, aucune allusion au passé, nulle confiance de leurs secrètes pensées. Et cependant, en suivant les routes encombrées de camions, de soldats de toutes armes, d'artillerie, de fantassins, dans leur marche au secours de la Belgique envahie, leurs âmes étaient souvent absentes et se reportaient vers les êtres qui leur étaient chers et qu'ils avaient abandonnés en pleurs, frappés de funèbres pressentiments.

Le major songeait à sa riante maison de Luzarches, où il avait laissé sa jeune femme et la fillette adoptée par lui.

Il croyait revoir les deux amies, Fanny et Marie, assises sous une tonnelle illuminée par le beau soleil d'août, et l'autre nous regardant avec sa chèvre nourricière; son visage rempli de fruits et son cottage animé par la présence des deux jeunes femmes, de l'enfant et de ses vieux domestiques.

Il se disait: — C'était là le bonheur! Pourquoi a-t-il si tôt disparu?

Le sort l'avait voulu. Maintenant, il lui semblait entendre dans le lointain les éclats du tonnerre des batailles.

Des misérables, là-bas, à Berlin et à Vienne, l'un au bord de la tombe, l'autre plus coupable, dans la force de l'âge, mais affolé par la démence que les dieux soufflent à ceux qu'ils veulent perdre, déchirèrent sur l'Europe un fléau plus terrible que tous les autres, plus meurtrier que la peste, pire que les éruptions volcaniques, les inondations et les tremblements de terre.

Il pensait aussi à son amie, l'excellente madame Labaune, retirée aux Renaudes, avec ses deux protégées qu'elle gardait auprès d'elle pendant ces mauvais jours.

En de telles circonstances, ne fallait-il pas s'entraider?

Une crainte lui venait. — Si cette avalanche formidable de uhlans, de soldats de Prusse, de Bavière, de Saxons et de tant d'autres États ligés contre nous, si cette ruée de barbares allait se déverser dans nos plantées vallées de l'Oise et de l'Aisne et passer comme une trombe en écrasant tout sous sa masse dévastatrice, qu'arriverait-il?

C'était possible, après tout. Cependant il se refusait à le croire, et pour se donner du courage, gaillardement il se disait: — On verra bien.

De son côté, le lieutenant se rappelait

l'heure où il avait dit adieu à cette Frédérique en larmes, à laquelle il avait donné son nom.

Jamais douleur plus vraie et plus déchirante ne préta à un visage charmant une expression plus tragique.

On aurait pu croire que pour elle cette séparation serait éternelle et qu'elle ne valait jamais revoir celui en qui elle avait mis tout son espoir et tout son amour.

Où était-elle maintenant? Elle avait dû se rendre à Marseille et, là, s'embarquer pour l'Algérie.

An régiment, Jean de Brault avait au moins une consolation, c'était la présence de son camarade Marin Richard, élevé au grade de maréchal des logis, sur le vu des excellentes notes de l'époque où il avait fait son service militaire.

Le « margis » et le lieutenant voisinaient, et c'était pour eux une joie de parler de la Vaudrière, de l'ancien prévôt d'armes et de sa bonne amie Victoire.

Où était Victoire, une créature si rare! Une de ces paysannes dont la vie est faite de sacrifice, de dévouement et de bonté.

De Sauvay, Marin Richard ne prononçait même pas le nom. Il gardait une rancune contre ce repaire d'ennemis, une défiance, des soupçons que rien ne pouvait détruire.

La Vaudrière, à la bonne heure! Mais ces étrangers embusqués sur notre sol: ce Sturm, oblique et mystérieux, disparu si à propos; ses deux ou trois compagnons, venus comme lui on ne savait d'où, et qui s'étaient égarés de même, quelques jours avant l'explosion soudaine de la guerre, que pouvaient-ils être?

Il y songeait sans cesse. Ah! s'il les rencontrait sur un champ de bataille, avec quelle joie il fondrait sur eux, au risque de se faire tuer la peau!

Et ce comte Prater, au sourire sarcastique, haineux, menaçant, plein d'insolence, ne le reverrait-on pas?

Un jour, en cheminant botte à botte avec

son lieutenant, il prononça ce nom maudit. Et alors, il vit distinctement le visage de son ami d'enfance blémir et se contracter.

Jean de Brault parut touché comme par une torpille; il eut une sorte de soubresaut, ses doigts crispés ramènèrent violemment sur sa poitrine la bride de sa monture, qui se cabra, et ses dents se serrèrent comme si elles eussent voulu déchirer une proie.

Marin Richard garda le silence, mais il se dit: — Celui-là, c'est bien un ennemi.

Pendant ce temps, le bateau qui emportait Frédérique à travers les eaux bleues de la Méditerranée approchait du port. Alger n'était pas loin.

La jeune femme était accompagnée de la joyeuse Normande, enchantée de cette promenade où elle voyait tout en beau, selon ses habitudes.

Grande et robuste, douée d'une santé superbe, sans préjugés, sans liens autres que ceux qu'elle ne craignait pas de dénouer, et si aisément déjà en possession de fortes économies, Palmyre ne prenait du présent que ce qu'il avait de bon, et elle n'envisageait l'avenir que sous de riantes couleurs.

Lorsqu'on a l'esprit tourmenté, comme celui de la fille du baron Steinberg, lorsqu'on a éprouvé comme elle d'aussi violentes secousses; lorsqu'enfin on se sait en butte à une haine terrible, suivie pas à pas par un ennemi en possession d'une ténacité puissante, prêt à tout pour nous porter les coups les plus cruels, il est des heures où l'esprit affaibli par tant d'angoisses, tordu par de mortelles inquiétudes, laisse échapper comme un vase fêlé une partie de ses plus intimes secrets.

Plus d'une fois, pendant le voyage et la traversée, Palmyre avait remarqué la tristesse de sa jeune matresse.

Plus d'une fois aussi elle lui en avait demandé la raison.

Un soir, accoudée près d'elle au basting

rage du pont, en face de l'immense calme de la mer et du ciel, elle lui dit: — C'est à M. de Brault que vous pensez?... Hélas!

Des larmes tombèrent des yeux de Frédérique. — En effet, murmura-t-elle, je suis désespérée de l'avoir quitté...

— Si c'était de vous qui trembliez pour lui?... — C'est vrai... Cette guerre sera terrible... si j'allais le perdre...

Alors, Palmyre lâcha un propos qui lui tenait au cœur. Elle se souvenait des fragments de la conversation qu'elle avait entendue de la porte du cabinet du lieutenant. — Vraiment, fit-elle, Madame a bien tort de se faire tant de peine... Si j'osais parler franchement à Madame, je lui dirais que les hommes ne valent vraiment pas qu'on s'extermine pour eux...

— Oh! Palmyre... — Pensez-vous qu'ils se gênent, eux, dans leurs frasques? Ah! mais non... Elle ajouta, en clignant de l'œil: — Si je voulais parler... mais je ne veux pas.

— Que savez-vous? — Beaucoup de choses... Certainement... M. de Brault est un galant homme, mais, comme les autres, il n'est pas de bois... Il a eu, lui aussi, ses aventures...

— Palmyre... — Ses matresses... au moins une... Et, comme Frédérique pâlisait, la Normande continua: — Oh! rien de grave... c'était avant le mariage de Madame!

Très fatiguée, Palmyre rouvra: — Si c'était de moi, je ne le dirais pas à Madame. Monsieur serait inexorable: quand on a une femme comme Madame, il faudrait avoir perdu la raison pour ne pas s'en tenir là!

Frédérique n'écoutait plus.

(A suivre.)